



LE NOM : UNE RACINE CULTURELLE AFRICAINE DANS *L'EXIL DE GREYAN*

D'ANGREY

BABAYEMI, John Babatunde

Department of Foreign Languages

Anchor University, Lagos

jbabayemi@aul.edu.ng

Résumé

Le nom est un mot ou une expression qui établit l'affectation/la désignation particulière de quelqu'un ou de quelque chose, selon le cas. Il dépeint également l'éthique et les normes d'un peuple. C'est un phénomène dynamique qui pourrait exprimer l'identité d'un individu ; ses changements radicaux qui peuvent progressivement entraîner de graves dommages. Le nom peut devenir faible ou perdre sa validité à la suite d'un changement social, qui pourrait être dû à des influences extérieures dominantes. Les effets de tels changements ou influences sont l'extinction progressive de certains aspects de l'usage symbolique traditionnel. Cette étude examine la nature du nom en tant que racine pivotante qui ancre les valeurs culturelles dans *L'exil de Greyan* d'Unimna Angrey. Adoptant une lecture attentive comme méthodologie, nous soumettons les données recueillies à une analyse littéraire en utilisant le Néo-Historicisme comme cadre théorique. L'article conclut que, comme d'autres écrivains africains, Unimna Angrey projette une perspective culturelle. Cependant, contrairement à d'autres écrivains, il présente ses idées sans être conflictuel.

Mots-clés : Ancêtres, culture, noms, métaphysique, destin.

Introduction

Les Africains sont créés avec la ferme conviction de guider leur postérité dont le « nom » fait partie. Généralement, les noms émanent des familles africaines pour montrer le type de personne qu'il est, la religion, les œuvres et les métiers choisissent auxquels la famille appartient. Qu'ils soient personnels ou familiaux, il est important de protéger les noms d'être ternis dans la société. Les noms sont des identités pour retracer sa racine et sa généalogie



jusqu'à la tribu, la famille et le clan. Sans nom, il n'y a pas d'existence ; car il faut être appelé par un nom que ce soit l'homme, l'animal ou les choses (physiques ou spirituelles), un nom doit être donné. Il montre la direction par laquelle un Africain peut être tracé.

Les étrangers sont identifiés par les noms qui les distinguent des Africains, ce qui permet aux gens de comprendre facilement qu'ils sont différents et de la culture dont ils sont issus. Le monde occidental n'accorde pas de valeur aux noms comme en Afrique ; ils donnent n'importe quel nom à leurs enfants. Des noms homogènes tels que : Pierre, Bois, Dur, Camp etc. qui ne déignent pas sont donnés et ils les portent sans pouvoir être attribués à une lignée ou à une famille particulière. Par exemple, la pierre appartient à la famille de la roche qui est un objet ; le bois provient également des arbres de la forêt. Aucun des noms étrangers ne peut pas être retracé/rattaché à des antécédents familiaux. La dénomination est un instrument vital utilisé par les différentes sociétés africaines pour transmettre des messages spécifiques, soit à un individu, à des proches ou à une zone locale... Alors que les noms peuvent rejoindre des réseaux, ils peuvent également servir d'instrument d'isolement dans différents réseaux (Machaba).

La grande majorité aujourd'hui change leurs noms africains (autrement dits « indigènes ») pour prendre celui des « blancs », en raison du fardeau de la « civilisation » et des forces dominatrices des religions étrangères. Des noms comme : *AYANDIRAN*: Ayan est devenu une fortune; c'est-à-dire, l'amour d'Ayan (la force divine bienfaitrice de la batterie et des styles de batterie) est venu pour rester d'une génération à une autre dans notre famille. *KUMAPAYI*: la mort ne tuera pas ce jeune. *OKE*: l'enfant est juste à l'intérieur du sac (placenta) il est sorti alors qu'il était à l'intérieur du placenta. *OYAGBARO*: (*Oyagboaro*) = Oya a entendu notre misère (et l'a transformée en euphorie). [Oya est l'épouse de Sango; elle est entrée en terre à Ira dans l'état de Kwara au Nigeria]. *SANGOYEMI*: la force divine du tonnerre me mérite (Babayemi, 2017).

De nos jours, certains des noms africains avec leurs significations symboliques disparaissent. Même, lorsqu'ils baptisent les enfants avec les noms indigènes, les noms de leurs religions étrangères prennent le relais sur le sol de l'Afrique. L'Africain du postcolonial avait poussé à l'extrême les comportements de « l'homme blanc » au détriment des normes et de la culture valorisée.



Un nom emblématique est une chaîne de caractères utilisée comme identifiant. C'est la raison pour laquelle à l'époque précoloniale des Africains, les noms sont aussi, très symboliques et significatifs. Le nom lui-même nous dit tant de choses sur cette chose ou cette personne portant ce nom (Olowo, O.O. and Babayemi).

Par exemple, nous avons des noms de naissance (c'est-à-dire que les circonstances entourant leur naissance étaient symboliques). Des noms comme : *Babatunde*, *Babajide*, *Yetunde* signifiant respectivement le père et la mère réincarnés. C'est la raison pour laquelle, autrefois, les yorouba diraient : « Âme disparue, ne dors pas dans le grand au-delà, visite toujours tes enfants ».

La civilisation occidentale a rendu inférieure la culture et la croyance africaines, (Babayemi, 2020). Il est clair que l'introduction de la culture occidentale en Afrique a eu un impact considérable sur sa culture. C'est lorsque la culture et la civilisation occidentales ont été introduites qu'elles ont tellement affaibli les croyances, la culture et les pratiques traditionnelles africaines. Jusqu'à présent, les Africains portent leurs noms « significatifs » avant l'avènement d'une civilisation sous-tendue par la colonisation, le travail forcé, l'assimilation et l'esclavage ; utilisant la religion comme appât pour apaiser l'effet de leur domination sur l'Afrique. Cela informe la raison de ce sujet : « Nom : une racine pivotante culturelle africaine dans *L'Exil de Greyan* d'Angrey ».

Le néo-historicisme sera adopté pour analyser ce roman. Le néo-historicisme considère la littérature comme faisant partie de l'histoire, et en outre, comme une expression de forces sur l'histoire. Il compare l'analyse littéraire à un cercle dynamique : l'ouvrage nous renseigne sur l'idéologie environnante (esclavage, droits des femmes, etc.). Les néo historicistes affirment que la littérature « n'existe pas en dehors du temps et du lieu et ne peut être interprétée sans référence à l'époque à laquelle elle a été écrite » (8). Par conséquent, l'application du néo-historicisme aidera à faire un récit subjectif qui est généralement raconté d'un certain point de vue. La littérature, en particulier, donne une voix subjective aux opprimés. Un approfondissement du néo-historicisme n'a pas à voir avec le choix du thème seulement, mais aussi avec un style fictif distinct.

Donc le sujet du nom comme une racine pivotante culturelle africaine dans *L'Exil de Greyan* montre purement la culture africaine ; tandis que *L'exil de Greyan* d'Angrey Unimna a été



choisi parce qu'il est un roman culturel. L'explication de texte a été adoptée comme la méthodologie. Les données ont été soumises à une analyse littéraire.

Angrey prête une voix calme mais solide à la contestation d'obstructions inconnues qui sont la distraction des auteurs de la deuxième génération alors qu'ils affrontent ces étrangers avec puissance et empressement. Il annonce la ligne de direction de Wole Soyinka à d'autres érudits africains pour montrer la pratique africaine au lieu d'être en colère : « un tigre ne proclame pas sa tigritude- il bondit ». Angrey Unimna a fait un changement paradigmatique par rapport aux inquiétudes expressives et d'actualité des écrivains de la deuxième génération. Bien qu'il soit également légendaire dans sa méthodologie, il se tient à l'écart des conflits tout en accomplissant son objectif de dénoncer la considération injustifiée accordée à des pensées inconnues. Les écrivains de la deuxième génération peuvent être touchés par la promotion de la liberté qui se déroule devant eux. C'est d'ailleurs le point de vue de certains experts. Ils considèrent Angrey comme une autre voix qui prend une altération exemplaire diversifiée dans les soucis expressifs et d'actualité des artistes originaux (**Koton, Godwin: 45, 49**).

Ibiam et Ajah voient Angrey comme la voix de l'émancipation et de la libération des femmes. En d'autres termes, ils le considèrent comme un écrivain féministe (**Ibiam, Ajah: 71-80**). Mais, cette étude postule que le nouveau roman d'Angrey, *L'exil de Greyan*, le dépeint comme un volcan silencieux de la tradition qui, en affichant sa tigritude, ne manque jamais sa cible.

Godwin, O. et Idaevbor, B. (2014) corroborent l'idée de cette étude en décrivant la ceinture de végétation de montagne dans la région forestière tropicale du Nigeria, en particulier dans l'État de Cross River et ses environs comme Ukpe, la ville natale d'Angrey. L'affaire de l'environnement au regard de la relation environnementale avec l'homme, et le verbalisme des œuvres littéraires (1327-1333).

L'exil de Greyan commence par le récit du héros auquel il donne le nom de Greyan. Le narrateur utilise un flash-back pour évoquer les mémoires de Greyan. De la ville de Rikgor, Greyan est présenté comme un adulte et un agriculteur fructueux se préparant à se marier. Le narrateur présente les "Rikgoréens" aussi comme des agriculteurs généralement efficaces. Les Africains croient que lorsqu'un homme passe le stade de jeune adulte et commence à travailler pour lui-même, l'étape suivante de la vie consiste à fonder sa propre famille.

Le mariage en Afrique est célébré entre deux familles dans l'euphorie et la félicité. Les familles de la mariée et du marié choisissent la date, puis, à ce moment-là, la famille du marié



se rend dans la famille de la dame pour payer la dot. C'est la partie principale du mariage avant que la mariée ne soit donnée. La coutume africaine n'est pas d'accord avec « l'enlèvement » de la mariée (pour amener la femme dans sa maison sans rites de mariage appropriés). Le narrateur parle de la façon dont les propositions de mariage africaines commencent, en présentant la vie de mariage de Greyan:

On lui proposa donc d'épouser une jeune fille d'Elega qui accepta, sans autre forme de procès, de se marier avec lui. Selon les coutumes et les us de la communauté, en matière de mariage, leur mariage fut consommé. (Unimna) (1).

Dans la culture africaine, chaque famille est censée procréer après la consommation du mariage. Jusqu'à présent, les familles africaines croient que le mariage est principalement pour les personnes mentionnées ci-dessus parce que les enfants sont pour la plupart recherchés pour des raisons s'identifiant à la satisfaction et à la prospérité individuelle. Les enfants établissent des liens intimes, offrent une sécurité sociale, une aide au travail, une position sociale actuelle, des privilèges de propriété et d'héritage, donnent de la congruence par la re-manifestation et le maintien de la généalogie familiale, et satisfont les sentiments. La parentalité dans ce sens semble avoir des racines plus nombreuses et, apparemment, plus profondes dans le groupe des peuples africains par rapport aux nations civilisées.

La Croyance Africaine dans la Métaphysique

Le mariage de Greyan, le protagoniste de *L'exil de Greyan*, produit un imbécile. Cela transcende le regard physique ou une chose naturelle. Tous les efforts pour faire naître un/des autre(s) enfant(s) ne sont pas possibles. En Afrique, rien n'est sous-estimé. Il admet que les puissances pernicieuses sont généralement responsables de telles catastrophes. Il consulte la voyante au profit de sa femme pourtant :

Ne trouvant aucune solution à cet état de choses, il alla consulter des marabouts et des jeteurs de sort pour voir plus clair...à dire que cette situation n'était pas naturelle ; qu'elle relevait de la magie et de la sorcellerie... Ce qui ne faisait pas du tout l'affaire de Greyan (2).



Les puissances maléfiques sont derrière le problème de sa femme défie toutes les solutions disponibles. Les Africains croient tellement à l'existence de forces surnaturelles en tant qu'agents des dieux ; faire du bien ou du mal aux humains selon le cas. Des exemples de ces forces sont les démons, les esprits, les sorcières et les fantômes. Par conséquent, la plupart du temps, les dieux peuvent permettre à ces forces d'affliger quelqu'un s'ils veulent réorganiser le cours de sa vie.

Rien ne se passe naturellement en Afrique donc, il consulte les voyants pour comprendre la cause de son affliction ; il déménage dans un autre village sans résultats positifs sont autant d'indices métaphysiques dans le contexte africain. Greyan déménage dans le village suivant, Ruka, après avoir perdu sa femme et l'enfant imbécile. Son demi-frère Abiga, par pitié ou par amour pour lui, consulte sa femme, Onyiebayu le suit à Ruka. Abiga demande à sa femme d'informer leurs enfants même s'ils sont des enfants. On croit que, les enfants ont une sorte de pouvoir naturel pour voir les choses bien qu'ils ne soient pas capables d'expliquer. Abiga a besoin de leur consentement positif ou négatif. Le narrateur décrit cela en mettant l'accent sur le rôle et l'importance des enfants dans la famille africaine.

La Racine de la Culture Africaine

L'auteur présente cette fois Onyiebayu pour montrer comment les parents africains inculquent aux noms la racine du patrimoine culturel à leurs enfants. Elle inculque les prénoms africains à ses enfants au fur et à mesure qu'ils grandissent. Cela veut dire que les noms occidentaux n'ont aucune valeur culturelle sur les enfants africains. Onyiebayu croit que les noms africains ont un lien avec la valeur fondamentale et l'avancée vers la postérité africaine. Elle dénonce donc tout ce qui est étranger (tout nom étranger) dans sa famille :

Quand ils furent près de leur mère, elle les appela par leurs noms du village... Onyiebayu était d'avis qu'il fallait appeler les enfants par leurs noms donnés par la famille et non pas par ceux donnés par d'autres gens selon la volonté des blancs.
(10).

Les noms sont les ficelles des traditions transmises aux enfants par leurs parents ; ceux-ci sont enseignés à être respectés aussi.



Les enfants influencent par les valeurs culturelles occidentales dans leurs foyers et appellent avec des noms étrangers ne peuvent jamais valoriser leur culture. Ceux-ci appelleront leur culture « barbare » et accepteront celle de l'occident comme moderne. Chaque nom africain a un sens. Ces significations apportent des informations sacrées qui doivent être maintenues selon le souhait des ancêtres régissant le commerce familial ou sa religion. Par exemple, les familles qui vénèrent *Ogun* (le dieu du fer) ou qui sont des chasseurs portent des noms tels que : *Qdẹyẹmi*, (Je suis digne de chasser). *Ogunwale* (l'esprit d'Ogun s'est (réincarné) rentré à la maison). Les familles qui vénèrent les Mascarades, elles portent des noms tels que : *Abegunde* (quelqu'un qui marche avec les ancêtres), *Ojẹdiran* (les ancêtres font désormais partie de notre patrimoine familial). *Oyabunmi* (*Oya*, qui s'est maintenant transformée en déesse du fleuve {l'épouse de Sango, elle est entrée dans le sol à Ira, une ancienne ville de l'actuel État de Kwara au Nigeria} me donne ceci). *Oyagbaro* (*Oya* a transformé notre chagrin en joie). Ces noms représentent les familles qui vénèrent cette déesse de la rivière. Les familles qui vénèrent *Sango* (le dieu du tonnerre ; le mari d'*Oya*) ; profitent de son commerce. Les noms d'ours tels que *Sangotade* (ce dieu est plus qu'une couronne); *Sangodijọ* (*Sango* a serré les rangs (de notre groupe) viennent de telles familles, (Babayemi, 2020).

Onyiebayu montre l'attribut d'une mère africaine, baptisant/acclimatant ses enfants à la valeur d'une famille africaine appropriée, comme mentionné ci-dessus. Par conséquent, elle les appelle par leurs noms natifs : *Azang* le premier-né que leur Evêque donne le nom de David et le deuxième né : *Innong*. Bien que la signification de ces noms ne soit pas donnée par le narrateur, cela montre pourtant leur identité et la partie du pays d'où ils viennent (Unimna, 2019).

De nos jours, certains des noms africains avec leurs significations symboliques disparaissent. Même, lors du baptême des enfants, les noms européens sont prépondérants. L'Afrique de l'ère postcoloniale s'imprègne de la culture occidentale au détriment des normes et de la culture africaines valorisées ; ils voient leurs héritages culturels comme barbares et démoniaques. Aujourd'hui, la plupart des gens changent leurs noms pour qu'ils sonnent comme des noms occidentaux. Certains combinent de nos jours pour former des noms composés pour montrer les éléments civilisés qu'ils contiennent tels que : *Wande-Cole*, *Tunde-Bright*, *Oke-Bliss*, etc. montrant à quel point les valeurs culturelles étrangères érodent



les Africains. Cependant, Onyiebayu dans *L'exil de Greyan* considère les noms occidentaux comme un fardeau et une oppression pour les Africains.

Conclusion

Cet article conclut que l'Africain a été dépersonnalisé dans la mesure où il ne porte plus ses noms qui mettent en valeur son identité, mais trouve du réconfort dans le nom d'un autre homme qu'il ne comprend jamais ; condamnant son propre héritage, représentant ses normes et ses valeurs avec ce dont il ne sait rien. Les effets graves de cette érosion des noms africains et de la mise en extinction totale des valeurs culturelles africaines sont des preuves éclatantes de la vente par les Africains de leur « droit d'aînesse ». Les missionnaires luttent contre les modes culturels africains de culte, les divertissements, les mariages, le système de gouvernance et autres et ont réussi comme le montre *L'exil de Greyan* d'Angrey.

Cet article recommande donc que la culture et la pratique érodées fassent place à une menace sociale causant une mauvaise conduite parmi les Africains. Il devrait y avoir une promotion des noms africains parmi les enfants africains dans notre pays et à l'étranger. Cela apportera la raison et le bon comportement parmi eux. Les Africains devraient désormais célébrer leurs noms indigènes. En outre, la croyance africaine dans la métaphysique a été représentée. Il y a l'existence d'esprits surnaturels qui sont censés être des agents du Créateur. Les Africains croient tellement aux esprits surnaturels et que quiconque a leur faveur est destiné à réussir.

La civilisation ne doit pas éroder cette culture. Aussi, l'importance des « noms indigènes » a été découverte dans la perspective africaine. Dans *L'exil de Greyan*, Onyiebayu appelle ses enfants par des noms africains, voir les noms anglais comme un fardeau est une dénonciation de la colonisation.

Enfin, nous voyons qu'il est juste de dire que les succès dans le langage africain dépendent des ancêtres pour ceux qui sont d'accord avec cette croyance africaine.



Bibliographie

Babayemi, J. B. *Religious Practices in Selected Mongo Béti and Ferdinand Oyono's Novels*.
Ibadan: University of Ibadan, 2017,

Babayemi, J. B. . “The Use of Symbols as Means of Communication among Yoruba.”
Yoruba Nation and Politics Since the Nineteenth Century . Essay in Honor of
Professor J. A. Atanda, edited by Toyin Falola & Dipo Olubomehin, Pan-African
University Press, 2020, 31–41,

Bottomley, Paul A., et John R. Doyle. *The Interactive Effects of Colors and Products on*
Perceptions of Brand Logo Appropriateness. no. 1, 2006, 63–83,

Document en ligne: <https://10.1177/1470593106061263> .

Godwin, O. et Idaevbor, B., “Umbilical Accord and Symbiosis between Man and the
Environment: A Stylistic Analysis of Selected Poems of Joe Ushie’s Hill Songs
and Unimna Angrey’s Drought (Ubuang).” *Theory and Practice in Language*
Studies, vol. 4, no. 7, 2014, 1327–33.

Document en ligne: <http://10.4304/tpls.4.7.1327-1333> .

Ibiam, E. et Ajah, R. , *Chosification Comme Discours Féministe Dans Chaque Chose En Son*
Temps de Lynn Mbuko et Les Espoirs Perdus d’Unimna Angrey’. no. 2, 2018,
71–83.

Koton, U. et Godwin, O., *The Nexus between Social Concerns and Style: A Study of Selected*
Poems in Unimna Angrey’s Drought (Ubuang). no. 2, 2013, 45–51,

Document en ligne: <https://10.5430/wjel.v3n2p45> .

Machaba, M. A., “Naming, Identity and the African Renaissance in a South African Context.”
University of Natal, December, University of Natal, 2004.

Olowo, O.O.et Babayemi, J. B. , “The Impact of Western Civilization on Nigeria’s Cultural
Values: The Problems and Prospects.” *Western Civilization in Africa: The*
Gains and Pains, edited by A. and I. Fabarebo Adegboyega, Alafas Nigeria
Company, 2011.

Sharma, R. “New Historicism: An Intensive Analysis and Appraisal.” *Indian Review of*
World Literature in English, vol. 10, no. 2, 2014, 1–11,
https://ipsas.upm.edu.my/upload/dokumen/IISS_022.pdf.

Unimna, A. , *L’exil de Greyan*. Optimist Press, 2019.